LE CLUB des Coquins

Par Alexis BOUVIER

DEUXIÈME PARTIE

Mlle Beau-Sourire

Elle voyait le prêtre noyé dans un rayon de soleil, jouant en passant à travers le vitrail, et le crâne qui n'avait plus besoin de tonsure sous ce soleil semblait être de cuivre poli ; elle le voyait au milieu des losanges multicolores que la lumière jetait à travers les vitraux sur les dalles de l'autel, dans son grand surplis blanc, avec sa chasuble brodée de gros épis dorés qui voyait ses mains pâleies lever vers le ciel le vase sacré ; il lui semblait entendre la sonnette, et les vieilles femmes et les petites filles cachant leur tête derrière le dossier des bancs; les thuriféraires jetaient l'encens, et dans les nuages de fumée la chapelle disparaissait. Elle se voyait le jour où, au parloir, on la faisait venir pour la confier à Mme veuve Vadet qui cherchait une apprentie ; le soir même, elle partait avec la veuve, et c'est le vieux curé qui, lorsqu'elle partit, dit : « Madame » vous emmenez une « beau sourire. » On l'avait toujours appelée ainsi.

La mère Vadet l'avait menée au chemin de fer... elle se voyait dans le wagon, tenant sur ses genoux son petit paquet, regardant par les fenêtres des portières et voyant tout fuir ; elle eut peur d'abord ; mais la mère Vadet la consolait, l'embrassait... et la pauvre petite Claire n'avait guère été embrassée... c'était la première fois qu'on lui disait : Je t'aimerai...

Elle revoyait le petit intérieur où elle avait vécu, se levant le matin pour travailler et veiller tard... puis un jour la mère Vadet était morte... la chambre vide... le lit froid... et la maîtresse, la maîtresse... Alors elle avait été travailler rue Barbette... et elle avait vu Georges... Elle le voyait tout près d'elle, il lui souriait, elle avançait la tête pour s'embrasser, et Georges, toujours souriant, se reculait, elle voulait s'élancer vers lui, elle se sentait prise par des mains invisibles... et Georges s'éloignait... s'éloignait toujours en souriant... il disparaît et elle ne pouvait courir, et elle était sans voix pour répondre... puis elle ne le vit plus.

Alors il lui sembla que ses pieds, ses jambes étaient glacés et devenaient lourds... il lui sembla qu'on lui arrachait le crâne,ce fut une horrible souffrance et elle perdit connaissance. . . .

. . . . . .

Georges, en voyant le fourneau allumé au milieu de la chambre, avait jeté un cri terrible et s'était élancé vers le lit... Chadi, plus pratique, s'était précipité vers la fenêtre et l'avait ouverte, puis il avait jeté le fourneau et le charbon dans la rue, et voyant les deux femmes et Georges complètement privés de Claire, il dégringola les escaliers pour courir chercher un médecin, en disant :

— J'en étais certain, je frisrais un malheur... Pourvu que nous soyons arrivés à temps...

Georges avait pris la jeune fille dans ses bras, et l'avait portée près de la fenêtre, où il l'avait assise dans un fauteuil ; le corps sans force avait besoin d'être soutenu... Les deux femmes, en voyant la jeune fille inerte, sans regard, éclatèrent en sanglots, gémissant :

— Elle est morte ! mon Dieu ! mon Dieu !

— Ah ! la pauvre ange du bon Dieu... Morte ! C'est-y Dieu possible !

Georges, épouvanté, était à genoux près du fauteuil, soutenant Claire et la couvrant de baisers en criant :

— Claire ! Claire ! ma bien-aimée. C'est Georges, c'est fini, fiancé qui revient vers toi. Claire, réponds-moi !

Et ses lèvres sur ses lèvres, il cherchait dans ses baisers à lui rendre la vie. Mais, abandonné sans mouvement, le corps se pliait comme un fragile roseau, et serait tombé s'il n'avait point été retenu.

La manœuvre était désespéré ; deux grosses larmes coulaient sur ses joues ; il jetait des cris inarticulés et ne savait que faire pour la secourir.

La porte s'ouvrit et Chadi parut, amenant un médecin, qui commanda d'étendre aussitôt la jeune fille sur le lit.

Le docteur ordonna qu'on fît vivement le sacrifice de la belle robe blanche, et les ciseaux accomplirent leur œuvre ; d'une main il prit le poignet de Claire, il plaça l'autre main sur son cœur, et l'ont sans regard, il attendait l'impression des pulsations. Georges, les yeux fixés, la bouche ouverte, inquiet, anxieux, tremblant, attendait la fin de cette minute qui durait des siècles.

Les femmes que la mollesse du corps et le froid des chairs avaient terrifiées, sanglotaient, redoutant la parole du docteur. Chadi, au contraire, le front plissé, le regard fixe, cherchait à lire sur le visage du médecin le résultat de son examen.

Tous étaient silencieux. Lorsque le docteur dit :

— Vite un seau d'eau glacée et une cuvette.

Il y eut un brouhaha fou, on courut dans la chambre, on se heurtait aux meubles. Les visages étaient transformés, et tous, remuant, répétaient :

— Elle vit ! elle vit !

C'était du bruit, mais non de l'action, on remuait, mais on n'agissait pas ; Chadi, toujours plus pratique, s'était précipité dans l'escalier, et avait tiré un seau d'eau au puits...

Quand il revint dans la chambre portant son seau, le docteur, pour la saignier, tenait le bras de Claire, la vieille Marie soutenait une cuvette, dans laquelle coulait le sang... et Georges défaillant était étendu dans le fauteuil, le teint livide, les traits bouleversés.

On lui avait arraché son col et la femme de chambre lui mouillait les tempes.

Chadi avait apporté son seau d'eau, il avait aussitôt retiré son paletot, avait retroussé ses manches, et il demandait au médecin :

— Que faut-il faire, docteur ? voici l'eau.

— Avec des linges, avec une éponge, mouillez-lui la tête.

Chadi redescendit à la cuisine, et en moins de dix secondes il apportait une éponge énorme ; sans s'occuper de son linge ordinaire, il la plongea dans l'eau et l'appliqua sur le front de la jeune fille... L'éponge ne faisant pas assez d'effet, il finit par verser lentement et comme une douche, le seau sur la tête de Claire.

— Vingt minutes après, la jeune fille ouvrit les yeux et d'une voix à peine perceptible, faute d'haleine et de rêle, elle dit :

— Oh ! que je souffre... mon Dieu !

— Ça va bien ! cria Chadi.

— Elle est sauvée, dit le docteur.

Aussitôt Georges bondit sur son fauteuil, la phrase du docteur lui avait rendues forces.

Le lit avait été tiré au milieu de la chambre, et Georges, qui avait lu la lettre écrite par la pauvre Claire avant sa tentative, se précipita vers le lit, et pendant que le docteur bandait le bras pour arrêter la saignée, il soulevait la tête de son amie, toute ruisselante, il l'essuyait de ses mains brûlantes de fièvre, et traînant sur son visage ses lèvres ardentes, il disait :

— Claire... Claire, ma bien-aimée... nous serons unis... Claire, je ne suis point ton frère, je suis ton époux... entends-moi, ma bien-aimée.

Est-ce cet aveu suprême ? est-ce les larmes tièdes de Georges qui tombaient sur son visage ? Claire ouvrit les yeux, un sourire embellit ses traits et ses lèvres se tendirent...

Ses lèvres, sur lesquelles celles de son fiancé vinrent se poser, en même temps, par tout le corps de la jeune fille une chaleur vivifiante se répandit, et le docteur souriant en replaçant le bras sur le lit, se tourna vers Chadi, qui, la face épanouie, l'œil brillant, regardait ébloui de joie les amoureux, et lui dit :

— Quel docteur que l'amour ! il amène la mort, mais comme promptement il rend la vie !

— Docteur, il n'y a que la moitié de la comparaison qui est vrai.

Le docteur regardait Chadi en souriant, semblant l'interroger ; mais Chadi éclata de rire en lui tendant affectueusement la main ; il s'écria :

La seconde moitié, docteur, est vraie, car c'est vous qui l'avez sauvée !

Bordin entrait affolé à ce moment, exclamant :

— Ah ! mon Dieu, mon Dieu ! qu'y a-t-il ?

Chadi courut aussitôt vers le brave homme et lui dit :

— Rien, monsieur Burdin... rien, c'est fini... comment avez-vous su ce qui se passait.

— Moi, il y a un monde fou devant la porte. Est-ce vrai, un suicide ?...

Et le père Burdin, les yeux mouillés, les traits bouleversés, courait vers le lit.

Claire, presque assise, était scutenue par Georges, et, la tête sur son épaule, retrouvait la vie à la chaleur de cette étreinte, de l'étreinte de l'être aimé ; malgré ses souffrances, elle riait pour accueillir son père...

— Comment ! gémissait le père Burdin en pleurant, toi, ma Claire, tu a voulu te tuer... Tu ne sous aime donc pas... toi, ma fille... toi !... Docteur ?...

Et, comme suppliant, il s'était tourné vers le médecin, celui-ci lui répondit :

— Elle est sauvée...

— Oui, père, oui, dit joyeusement Georges en prenant Claire dans ses bras et en l'embrassant, oui, ma chère petite femme... ma Claire est sauvée.

— Hein ? exclama le père Burdin stupéfait... ta femme !...

— Ma fiancée ! rectifia Georges en embrassant Claire.

Le père Burdin jeta un regard autour de lui, interrogeant chacun ; c'est Chadi qui lui dit :

— Oui ! oui, monsieur Burdin, sa fiancée !

— Vous êtes fous !

— Mais non... Georges est votre gendre.

C'était trop, l'émotion et les étranges affirmations qu'il entendait bouleversèrent le père Burdin, qui se laissa tomber dans un fauteuil en disant :

— Ils sont fous, ils sont fous !

X

UN FRIA !

Chadi voyait le danger qui menaçait ses amis ; il voyait chaque jour s'étendre sur eux la longue tragie dans laquelle Tarand les enveloppait ; il était temps d'agir pour les sauver, et il n'hésita pas. Il prépara une contre-mine, c'est-à-dire qu'il organisa tout contre Tarand. Il lui répugnait de rester dans la maison du Contentieux, d'être l'employé de celui-ci, mais c'était la seule condition pour lui de pouvoir surveiller ses agissements. C'est par des lettres que tous ces gens étaient perdus, c'est par des lettres qu'il voulait les sauver. Et, sans hésiter, il se mit à l'œuvre.

A suivre.

Offres et Demandes D'Emplois

Agents demandés par Maison Vins. — Commissions avantageuses. Appointements. — Ecr. Aindane — Bordeaux.

La Direction particulière à Lille de **L'URBAINE INCENDIE** demande un **AGENT** sérieux et actif pour la continuation de son portefeuille d'assurances du canton de **TOURCOING.**
S'adresser, 34, rue Patou, à Lille.

AVIS DIVERS

LA VUE POUR TOUS
Ancienne Maison **Weil**
MAILLARD Sucr
praticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au sélex pur. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles que l'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modéré. 8 fr. 50 pour pince-nez et lunettes de myopes ou presbytes. Envoi franco contre 1 fr. 50 en mandat-poste : indiquer l'âge exact.
26, rue Faidherbe, LILLE
La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas colporter.

VENTE DIRECTE
du *Vignoron au Consommateur*
VINS *supérieurs* garantis naturels **35** cent. le litre tout frais compris. Échantillons gratis sur demande.
Urbain ESCRIBE, propriétaire, Béziers.

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN
L. DELPLANQUE & Cie
Épiciers en gros
TOURCOING, *72, rue de Roubaix et 4, rue St-Eloi,* TOURCOING

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
AVIS
Nous avons l'honneur d'informer notre clientèle que malgré notre meilleure volonté, par suite de demandes considérables et des difficultés du voiturage, il nous est impossible de donner satisfaction immédiate quant au transport du coke à domicile.
Par ces temps de fortes gelées, nous conseillons à nos abonnés de garantir leur compteur au moyen de calorifuges quelconques.

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.
Spécialité de corsets pour Mariées, pour bals et soirées, etc.
Mise en vente des Nouveaux Modèles demaintenant.
Prime à toute cliente : Un Poêle au gaz, ou a musique, ou nocne.

MACHINES A COUDRE
SINGER — SINGER
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
SINGER
37, rue Nationale,
TOURCOING
MACHINES A COUDRE

Pharmacie BRUNEAU, rue de Lille, 2, Tourcoing
GUÉRISON en quelques jours des rhumes, toux, bronchites, etc., par le Sirop pectoral balsamique et les pastilles toln, goudron, codéine, prix 1 fr. 50. — Huile de foie de morue ambrée, le litre 1 fr. 25. — Huile de foie frais de morue, blanche, sans odeur, très facile à prendre, le litre 2 fr. 50. — Emulsion d'huile de foie de morue préparée avec des foies frais, le litre 5 fr. — Quinquina gris hannoco pour préparer un litre de vin de quinquina, le paquet de 30 gr. 0 fr. 30. — Bandages herniaires à 2 fr. 50.
Guérison en quelques jours de toutes les maladies contagieuses, ecoulements, etc.
Eaux minérales et Spécialités avec grand rabais.

GUERISON ASSUREE
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, CONTAGIEUSES, RECENTES
ou Invétérées, Maladies de la Peau, Vices du Sang, Syphylis, etc.
par la Méthode Spéciale du Docteur **O. DEUX**
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX
Pectoral sulfuro Balsamique **DEUX** pour la prompte guérison des rhumes. Bronchites aigues et chroniques. Enrouements, Laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules Antinévralgiques
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales
PRIX MODÉRÉS
Tous ces produits sont de qualité supérieure.

ELIXIR SUÉDOIS
GUÉRISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE
Névralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.
Aucune Spécialité, aucun Médicament ne peuvent lutter contre l'Elixir Suédois.
Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis ; vous y trouverez la garantie de votre guérison.
Dépôt Cie : G. DELAPORTE, Fr. 10, TOURCOING (Nord) et dans toutes les Pharmacies. — Prix du Flacon : 4 f. 50

BON GENIE DE LILLE
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
L'Administration du BON GÉNIE de Lille, ***4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons,*** prévient sa nombreuse clientèle de Roubaix, Tourcoing et Croix-Wasquehal, qu'elle vient de ***consentir des rabais considérables*** sur tous ses articles et qu'elle ***offre une superbe prime*** à tout ancien client recommençant un nouveau compte.
Saison d'Hiver. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables).
Fabrique de Meubles. Meubles sur commande. Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS :
A Roubaix : M. Tréfier, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. Loridan, 24, rue de Gand.
A Croix : M. Brocart, 101, rue Kléber.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, 74, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

HABITANTS DU NORD
Voulez-vous réaliser 50 pour cent d'économie sur le prix d'achat de vos Vêtements ?
Habillez-vous à la Vierge Noire
Coin des Rues Gallait et de la Tête-d'Or,
TOURNAI

PARDESSUS en Beaver noir, bleu ou brun, 1 ou 2 rangs de boutons, col velours soie, doublé tartan..... 24, 19.50, 16, 13.50 et **9.50**
PARDESSUS en Moskowa ou Taupeline, 1 ou 2 rangs de boutons, col velours soie, ouaté laine ou doublé tartan ..... 30, 34, 29, 24 et **19.50**
PARDESSUS en triple melton, toutes nuances, 1 ou 2 rangs de boutons, col velours soie, doublé tartan..... 44, 39, 34 et **29 fr.**

Les clients habitant le Tournaisis ou le Nord de la France dont les achats dépasseront **20** francs auront droit au **remboursement** de leur coupon de chemin de fer sur présentation à la caisse du billet de retour.
(*Parcours : 30 kilomètres maximum*).
Le catalogue illustré est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande.

IMPRIMERIE
— de —
L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
Bureaux :
ROUBAIX, *Rue des Fabricants 65,*
(Près de la Place du Trichon)
TOURCOING, *Rue Verte, 53*
CARTES DE VISITE
LE CENT
Cartes sur Bristol..... 1 fr. 25
Cartes sur Ivoire..... 1 fr. 45
Cartes sur Ivoire surfin..... 2 fr. »»
Cartes Deuil..... 3 fr. »»

Au Bon Marché
TOURCOING
MAISON REMOND VERET
2, Rue des Ursulines, 31-33, Rue de Lille, TOURCOING
DRAPERIES, MÉRINOS, SOIERIES (Vente au Comptant)
Les Mercredi et Samedi : Vente de Coupons. — Entrée libre
Il sera offert des assiettes du *Broutteux* comme prime aux acheteurs

Cabinet de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi et Vendredi
de **2** heures à **5** heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

LES AMOURS d'un Interne

Par Jules CLARETIE

Notre folle s'approchait de Mlle Barral, et en faisant les épaules comme pour prouver le mépris que leur inspirait cette coureuse de bals, la conduisait insensiblement dans quelque coin où Hermance, assise sur un banc, songeait à Pierre, toute perdue dans l'anéantissement et la confusion des souvenirs ; et la, Jeanne était forcée de subir les récits de ces égarées, récits où toutes les passions humaines, la vanité, l'ambition, la maternité, l'amour, l'orgueil, toutes les exaltations, toutes les chimères, toutes les souffrances apparaissaient déformées, ridiculisées, comme des caricatures de vertus, comme des charges de douleurs, cires molles sous le pouce effrayant de la folie.

Jeanne frémissait !

Des rires sérieux montaient, des mots ignobles, des menaces sortaient de ce cercle qui l'entourait, et quelquefois, semant bien le désordre, devant les terreurs de cette « nouvelle » et lui imposant de tout subir, depuis l'étalage des vices, le coudoiement des corps, jusqu'à la vue des plaies honteuses, des pelades, des ouvrages de perles faits dans la solitude du cabanon.

— C'est pour M. de Rémusat. Il est de Toulouse. Je lui enverrai cette tête de fauteuil, et il me fera sortir d'ici.

— On ne veut pas me guérir, mademoiselle Barral, il y a pourtant un moyen certain de me guérir. C'est de m'arracher toutes mes dents. Je ne suis pas avec l'insensibilisateur, par exemple ! Je ne suis pas plus folle que M. Cadilhat, mais j'ai mal aux dents. Voilà !

La pauvre Jeanne se demandait parfois, dans cet espoir, si elle ne devenait point folle, elle aussi. Elle avait le vertige effrayant qui vous saisit au bord d'un gouffre.

Elle restait parfois des heures à s'interroger pour savoir si tout cela n'était pas quelque cauchemar.

Un plaintte d'Hermance l'éveillait.

Non, non, c'était bien la vérité et c'était bien dans cette réalité hideuse qu'il fallait vivre.

De courtes apparitions de Combette semblaient à Jeanne un sarcasme dans une nuit noire. Il avait sollicité et obtenu la permission de séjourner parfois hors des cours, dans les ruelles, d'où il pouvait, à travers les grilles, voir les folles. Il s'agissait pour lui, disait-il, d'études d'aliénées pour un nouveau tableau projeté.

Il voulait s'essayer dans la peinture de genre où l'histoire, peindre les *Miracles du diacre de Paris*.

En fin de compte, il ne tenait qu'à pouvoir se rapprocher de Jeanne, et bien souvent ils avaient eu, à travers la grille, des conversations qui semblaient exquises à la pauvre fille et qui rendaient Combette de plus en plus perplexe, car elles le mordaient un peu plus au cœur.

— Vous avez l'air d'une recluse, disait-il à Jeanne, dont la pâleur souriait à travers les barreaux de fer ; et je songe à ces gaillardes qui élevaient autrefois les nonnes des couvents. Ah ! si je pouvais vous arracher à cette prison.

— Il faudrait pour cela, répondit-elle, guérir ma pauvre malade !

— Je ne suis pas M. Vilandry, ni M. Cadilhat mais il me semble que, si j'étais médecin, je trouverais à vous rendre votre chère mère ! Et savez-vous pourquoi ? C'est que je ne penserais, moi, qu'à me dévouer pour vous : — c'est déjà pour elle !

Et Jeanne, avec l'inconsciente ingratitude de ceux qui n'aiment point, ne se disait pas que Georges avait, à la salle Ste-Laure, bien souvent veillé, à ses côtés, sur le sommeil nerveux, confus de visions, d'Hermance Barral. Elle semblait croire, elle croyait peut-être que vraiment, avec sa résolution indomptable, Combette, s'il eût été médecin, lui eût en effet, comme il le disait, rendu sa mère.

Alors pourquoi les autres ne le faisaient-ils pas ? Pourquoi Vilandry ne réalisait-il pas l'impossible ? On le disait si savant, ce Vilandry ! — Et Jeanne doutait.

Les souffrances doutent des savants, quand la douleur persiste devant la science à bout de ressources.

Un soir de septembre, chaud comme une journée d'août, avec des odeurs de soufre et d'orage dans le vent d'ouest. Jeanne traversait la cour, cherchant sa mère parmi ces folles dont les rires montaient plus aigus que de coutume dans l'atmosphère lourde. Une surveillante en passant lui dit :

— Il y en a beaucoup d'agitées ! C'est l'orage. Thérèse a voulu tout à l'heure me casser son sabot sur la tête.

Thérèse était cette petite blonde poétique, qui chantonnait d'habitude des rondes d'enfant.

— Ah ! dit Jeanne.

Et elle continua à chercher sa mère.

Mme Barral était accroupie dans quelque coin, invisible, cachée.

Jeanne ne l'apercevait pas.

Tout à coup, dans cette cour où les mouvements, les démarches, les tics semblaient plus saccadés et plus nerveux que de coutume, une *nouvelle* fut comme précipitée par cette même grille venant du dehors, qui s'ouvrait devant cette malheureuse, comme elle s'était ouverte devant Hermance.

Il y eut un grand cri, une clameur soudaine parmi ces folles habituées pourtant à voir des folles inconnues tomber là, brusquement comme vomies par le Paris de la misère.

Presque toutes, curieuses, faisant de grands gestes, sautant avec des accents sauvages, des ricanements et des éclats de rire, se précipitèrent vers la *nouvelle*, une fillette maigre et noire qui se pelotonnait dans un pauvre petit châle tartan à carreaux noirs et regardait avec effroi ces faces contractées.

Machinalement, Jeanne Barral se tourna du côté de l'enfant.

— Déjà ! fit-elle.

Elle avait reconnu cette Mélie que sa mère amenait à la visite le matin du jour où Hermance Barral s'engouffrait dans la section Esquirol.

— Pauvre ! Le voilà revenue.

Les cris, les voix, les rires, les blagues, les ordures, les insultes, montaient de ce tas de femmes poussées vers Mélie par la même curiosité navrante.

— Oh ! mais c'est une princesse !

— En deuil ! Pourquoi es-tu en deuil ?

— Est-ce qu'elle vient nous inspecter ou nous voler notre pain ?

— Passez-la-moi que je cogne !

— Ohé ! Julia ! Qu'est-ce qu'elle vient faire ici, ce bout de femme ?

— A la porte ! A la porte !

Mélie, ratatinée, repliée elle-même, dans ses vêtements de laine noire, cherchait devant elle, vaguement, de ses yeux éperdus, un appui, une défense avec un instinct de la conversation qui survivait à sa raison même.

— Cadilhat ! avait bien dit, Mélie était troublée et ramenée à par la pauvreté.

« Elle sera folie ! » — Elle était folie !

La pauvre petite jeta tout à coup un grand cri, bondit hors du cercle des folles et se précipita, les bras en avant, vers Jeanne Barral dès qu'elle l'aperçut.

— Maman ! cria-t-elle... Maman !

Avant même que Jeanne eût fait un mouvement, les bras de Mélie l'entouraient, la tête pâle de la fillette se collait à la poitrine de la jeune femme, et la petite aliénée, doucement, suppliante, peureuse, disait à Jeanne, comme une prière :

— Défends-moi... M'man ! M'man ! M'man !

L'être tout entier de Jeanne était comme réchauffée par cette étreinte effrayée, et les deux mains de Mlle Barral cherchaient la tête de Mélie, cette pauvre tête chaude de fièvre et la serraient.

Jeanne avait baissé les yeux pour contempler ce triste visage éperdu, et elle disait doucement à Mélie :

— Te voilà donc, ma pauvre petite ?...

— Oui... Oui... On a enterré maman... C'est vrai... Dans une bière toute blanche... Alors c'est vous qui serez ma maman !... Tu veux bien, dis ?...

Mais Jeanne Barral ne voyait pas l'étrange cercle qui se formait tout à coup autour d'elle. La nouvelle venue avait fait une sorte de bouillonnement nerveux agitait toutes ces cervelles d'aliénée : — des épileptiques sans doute, car les fous entre eux ne se peuvent concerter pour une idée commune, dans un but déterminé et c'est bien pourquoi dix gardiens peuvent surveiller deux cents aliénés.

Un vent de colère souffleit, une ébullition grondait dans cette cour pleine de cris gutturaux ou strident.

Jeanne, en redressant la tête, aperçut en face d'elle le visage effroyablement convulsé de cette Thérèse, l'Ophélie aux chansons. L'écume montait aux lèvres cynanosées de la folie. Elle levait épouvantablement les bras en l'air, disant que c'était dégoûtant, qu'il fallait en finir.

— Elle m'a insultée, la petite rosse.

Elle m'a insultée, moi, qui suis fille de M. de Metterinch ! Et puis, elle m'a pris ma fille. Elle m'a tué ma petite ! Je veux l'étirper !...

(A suivre.)